



HAL
open science

”La nymphe C enone dans les Illustrations de Gaule et singularit es de Troie et les subtilit es de l’adaptation d’Ovide par Jean Lemaire de Belges”

Catherine Gaullier-Bougassas

► **To cite this version:**

Catherine Gaullier-Bougassas. ”La nymphe C enone dans les Illustrations de Gaule et singularit es de Troie et les subtilit es de l’adaptation d’Ovide par Jean Lemaire de Belges”. *R eforme, Humanisme, Renaissance*, 2023, N  96 (1), pp.199-219. 10.3917/rhren.096.0199 . hal-04238627

HAL Id: hal-04238627

<https://hal.science/hal-04238627v1>

Submitted on 11 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au d ep t et   la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

La nymphe C enone dans les *Illustrations de Gaule et singularit es de Troie* et les subtilit es de l'adaptation d'Ovide par Jean Lemaire de Belges

Catherine Gaullier-Bougassas

Univ. Lille, ULR 1061 - ALITHILA - Analyses Litt eraires et Histoire de la Langue, F-59000
Lille, France

Principal Investigator ERC AGRELITA

GAULLIER-BOUGASSAS Catherine, « La nymphe C enone dans les *Illustrations de Gaule et singularit es de Troie* et les subtilit es de l'adaptation d'Ovide par Jean Lemaire de Belges », *R eforme, Humanisme, Renaissance*, 2023/1 (N o 96), p. 199-219. DOI : 10.3917/rhren.096.0199. URL : <https://www.cairn.info/revue-reforme-humanisme-rennaissance-2023-1-page-199.htm>

Lorsqu'il écrit ses *Illustrations de Gaule et singularit es de Troie* (1511-1513), Jean Lemaire de Belges met en avant sa volont e de renouveler la mémoire de la guerre de Troie en retrouvant la v rit ¹, car   ses yeux elle aurait été trahie par les textes médiévaux et il incrimine parmi ces derniers l'*Historia destructionis Troiae* de Guido delle Colonne². Tout porte   croire qu'il a commencé son œuvre en écrivant le récit de l'affrontement des Troyens et des Grecs, noyau qu'il offre   sa première mécène Marguerite d'Autriche³ : il met ainsi d'abord l'accent sur Pâris et présente la narration de sa vie comme un miroir du prince destiné au neveu de Marguerite d'Autriche, le futur Charles Quint. Parmi les innovations les plus éclatantes de son évocation de Troie et des  v nements antérieurs   la guerre figure en bonne place un très long récit de la naissance et des enfances de Pâris, de ses amours et son mariage avec C enone, puis de sa répudiation de la nymphe après le rapt d'Hélène. Ce n'est certes pas le seul ajout qui distingue les *Illustrations* de la majorité des récits français antérieurs de la guerre de Troie, et particulièrement du *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure : on relève les évocations des noces de Thétis et Pélée, avant le jugement de Pâris, celle de la naissance et de l'enfance d'Achille, de la généalogie d'Hélène et *in fine* du devenir de cette dernière après

¹ Cet article a été écrit dans le cadre de mon programme de recherches ERC Advanced Grant AGRELITA, « The Reception of Ancient Greece in Premodern French Literature and Illustrations of Manuscripts and Printed Books (1320-1550) : how invented memories shaped the identity of European communities », direction Catherine Gaullier-Bougassas, Université de Lille : « The project leading to this article has received funding from the European Research Council (ERC) under the European Union's Horizon 2020 research and innovation programme (grant agreement No 101018777). »

² Nous disposons de l'édition ancienne de Jean Stecher, *Œuvres de Jean Lemaire de Belges*, t. 1, *Les Illustrations de Gaule et singularitez de Troye*, 2 t., Louvain, J. Lefever, 1882, mais nous citerons le texte   partir des imprimés anciens suivants : pour le livre I, *Les Illustrations de Gaule et singularitez de Troye*, Lyon, Étienne Baland, et Paris, Jean Richier, 1510 ; pour le livre II, Jean Lemaire de Belges, *Le second livre des Illustrations de Gaule et singularitez de Troye*, Paris, Geoffroy de Marnef et Blois, Hilaire Malican, 1512. Voir aussi Ovide, *Les Héroïdes*,  d. Henri Bornecque et trad. Marcel Prévost, Paris, Les Belles Lettres, 2018 (5  édition, revue par Danielle Porte).

³ Pierre Jodogne, *Jean Lemaire de Belges, écrivain franco-bourguignon*, Bruxelles, Palais des Académies, 1972 ; Jacques Abélard, *Les Illustrations de Gaule et singularitez de Troye de Jean Lemaire de Belges :  tude des  ditions, génèse de l'œuvre*, Genève, Droz, 1976, p. 213-227 ; Jacques Abélard, « La composition des *Illustrations de Gaule* de Jean Lemaire de Belges », dans *Actes du colloque sur l'humanisme lyonnais au xv   si cle. Mai 1972*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1974, p. 233-244 ; Adeline Desbois-Ientile, *Lemaire de Belges, Homère Belgeois : le mythe troyen   la Renaissance*, Paris, Classiques Garnier, 2019.

la destruction de Troie. Les développements sur ce qui précède la guerre de Troie jouent ainsi un rôle extrêmement important – l’ampleur du volume textuel qui leur est consacré le prouve aisément (livre I, ch. 20-44; livre II, ch. 1-13).

Dans sa longue narration des événements qui se déroulent depuis la naissance de Pâris jusqu’au début de la guerre de Troie, Lemaire exploite des sources diverses. Ces séquences ont déjà suscité des études, particulièrement le jugement de Pâris et les noces de Thétis et Pélée, où l’influence d’une œuvre médiévale française, l’*Ovide moralisé*, a été dévoilée, bien que Lemaire ne la mentionne pas et qu’il invoque Apulée et son *Âne d’or*, ainsi que Fulgence⁴ (I, ch. 35). C’est aussi le cas pour le récit sur Œnone et Pâris que Georges Doutrepoint a qualifié de « *Roman de Pâris et d’Œnone* » et célébré à juste titre pour la richesse de son écriture⁵. Quant à ses sources, il a mis en avant principalement les *Héroïdes* d’Ovide et la *Généalogie des dieux* de Boccace et insisté sur l’inventivité de Lemaire. Plus récemment Adeline Desbois-Ientile a continué l’investigation en dressant l’inventaire des données reprises aux *Héroïdes*⁶ et surtout en cherchant les sources médiévales qui ont pu fournir à Lemaire les nouveaux éléments qu’il développe : au-delà de la présence d’Œnone dans l’*Excidium Troiae*, elle émet l’hypothèse de liens avec la cinquième mise en prose du *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure, *Prose 5*, et/ou avec deux textes sur la guerre de Troie écrits en vernaculaire italien au XV^e siècle, un texte vénitien anonyme et le *Libro chiamato troiano*⁷. Elle conclut que les emprunts aux *Héroïdes* sont « introduits dans une trame narrative inspirée sans doute dans sa structure par le *Libro di Troiano*⁸ ».

Je voudrais ici poursuivre les recherches pour analyser le traitement particulier que fait Lemaire de la nymphe Œnone, en reconsidérant les liens possibles avec des textes médiévaux, et surtout le travail d’intertextualité avec les *Héroïdes* d’Ovide. L’exploitation littéraire de la nymphe Œnone, peu fréquente dans les récits antérieurs de la guerre de Troie, est un élément essentiel dans son entreprise revendiquée de renouvellement de la matière troyenne par l’ajout d’éléments jugés oubliés. Même si ses sources d’inspiration sont multiples, son écriture est fondée sur une adaptation des *Héroïdes* d’Ovide, et particulièrement de l’*Héroïde V*, dont l’analyse me semble encore à approfondir, pour mieux cerner la singularité de son appropriation, entre traduction et amplification.

Prose 5 semble être la première œuvre en langue française antérieure sur la guerre de Troie qui introduise Œnone dans un bref récit des enfances de Pâris et qui contienne aussi une

⁴ Voir Georges Doutrepoint, *Jean Lemaire de Belges et la Renaissance*, Bruxelles, Maurice Lamartin, 1934, p. 41-54, 305-313, 404-416 ; André Gendre, « Jean Lemaire de Belges et les modèles déclarés de son *Jugement de Pâris* », dans *Mélanges sur la littérature de la Renaissance à la mémoire de V.-L. Saulnier*, Genève, Droz, 1984, p. 697-705 ; Ann Moss, *Poetry and Fable : Studies in Mythological Narrative in Sixteenth-Century France*, Cambridge, Cambridge University Press, 1984, p. 17-40 ; François Cornilliat, ‘*Or ne mens*’. *Couleurs de l’éloge et du blâme chez les ‘Grands Rhétoriciens*’, Paris, Classiques Garnier, 2007 (1^{ère} édition 1994), « Le jugement de Pâris », p. 741-863 ; Adeline Desbois-Ientile, *Lemaire de Belges, op. cit.* ; eadem, « Échos renaissants de l’*Ovide moralisé* dans les *Illustrations* de Lemaire de Belges : les noces de Thétis et Pélée et le jugement de Pâris », dans *Réécritures et adaptations de l’Ovide moralisé (XIV^e-XVI^e siècle)*, dir. Catherine Gaullier-Bougassas et Marylène Possamai-Pérez, Turnhout, Brepols, 2022, p. 195-208.

⁵ G. Doutrepoint, *op. cit.*, p. 305-313, p. 305 pour la citation « *Roman de Pâris et d’Œnone* ».

⁶ *Lemaire de Belges, op. cit.*, p. 132-153, 543-545, et notes 51 et 56. Voir aussi son article « Lemaire de Belges et les sources médiévales du ‘roman de Pâris’ », dans *Le roman français dans les premiers imprimés*, dir. Anne Schoysman et Maria Colombo Timelli, Paris, Classiques Garnier, 2016, p. 45-58.

⁷ *Lemaire de Belges, op. cit.*, p. 147-153.

⁸ *Ibidem*, p. 544-545. Elle indique plus haut (p. 148) que *Libro di Troiano* est le titre que prend le *Libro chiamato troiano* dans des éditions ultérieures à sa première édition en 1483.

traduction de l'*Héroïde* d'Énone à Pâris. Adeline Desbois-Ientile l'a déjà noté⁹. Lemaire ne cite pas cette mise en prose du *Roman de Troie*. Les autorités principales qu'il revendique dans son récit sur Énone et Pâris sont Ovide, avec ses *Héroïdes* et leur commentaire par deux humanistes, Antonio Volsco et Ubertino da Crescentino, puis Dictys de Crète, Boccace, Strabon. Pouvait-il connaître *Prose 5* ? Ce texte de la seconde moitié du XIII^e siècle, sans doute composé en Italie, doit son succès à son intégration dans une large compilation d'histoire antique, la deuxième version de l'*Histoire ancienne jusqu'à César*, réalisée pour la royauté angevine de Naples et vite diffusée en France, à la cour de Charles V. L'édition récente de *Prose 5* par Anne Rochebouet et ses travaux sur les manuscrits de la deuxième version de l'*Histoire ancienne jusqu'à César* ont établi les données de cette diffusion¹⁰. Mais si nous ne pouvons pas avoir de certitude sur la connaissance de ce texte par Lemaire, elle est possible, et quoi qu'il en soit, leur comparaison permet d'analyser leurs modes respectifs d'exploitation du personnage d'Énone, de traduction et d'intégration de sa lettre à Pâris, l'*Héroïde* V d'Ovide. Cette dernière n'est pas la seule lettre ovidienne que contienne *Prose 5* et la critique a abondamment commenté la traduction par son auteur de treize des *Héroïdes*¹¹.

Quelle présence l'auteur de *Prose 5* donne-t-il à Énone, absente du *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure ? Après le récit de la conquête de la Toison d'or et quelques épisodes sur Hercule, il consacre plusieurs courts paragraphes (§ 46-52) à la naissance de Pâris, au jugement de ce dernier face aux trois déesses et à sa reconnaissance par son père, Priam. En effet, l'auteur reprend la légende, bien attestée dans l'*Éphéméride de la guerre de Troie* de Dictys de Crète, dans l'*Excidium Troiae* et la *Généalogie des dieux* de Boccace, du songe d'Hécube enceinte de Pâris, dans lequel elle voit une torche sortir de son ventre et incendier Troie¹². Priam exige que l'enfant soit tué à la naissance, mais Hécube le confie au vavasseur d'une cité, d'où son existence cachée dans l'ignorance de son identité – il est appelé Alexandre. Il ne vit pas une enfance pastorale comme dans les *Illustrations*, même si l'auteur mentionne qu'il surveille les troupeaux de son père adoptif et introduit l'épisode d'un combat de taureaux (§ 47). Au-delà de ce dernier, relaté sur une dizaine de lignes, *Prose 5* ne consacre que deux lignes à l'enfance du héros et deux lignes à son mariage avec une déesse, Cénona (§ 46). La nymphe n'a droit à aucun portrait, il est simplement dit qu'elle dispense des richesses ; ses amours avec Pâris et leur vie commune ne font l'objet d'aucune présentation. Après son jugement face aux déesses, c'est sans elle que Pâris retourne à Troie à l'occasion d'une fête que Priam organise pour l'adoubement de ses fils (§ 52). Il s'y fait remarquer pour sa beauté et sa prouesse, si bien que Priam s'exclame qu'il l'aurait volontiers eu pour fils, ce qui provoque l'aveu d'Hécube. À la différence de ce que relate Lemaire, la

⁹ *Ibid.*, p. 142-146.

¹⁰ *Le Roman de Troie en prose, Prose 5*, éd. Anne Rochebouet, Paris, Classiques Garnier, 2021 ; Anne Rochebouet, *Réécrire l'histoire de Troie. La cinquième prose du Roman de Troie, compilation et création*, Paris, Classiques Garnier, 2022, p. 119-252.

¹¹ Luca Barbieri, « Les *Héroïdes* d'Ovide en langue d'oïl et les correspondances amoureuses dans la littérature courtoise », dans *La lettre dans la littérature romane du Moyen Âge*, dir. Sylvie Lefèvre, Orléans, Paradigme, 2008, p. 103-139, Simon Gaunt, « Philology and the Global Middle Ages : British Library Royal MS 20 D. 1 », *Medioevo Romano*, 40, 2016, p. 27-47, Anne Rochebouet, *Réécrire l'histoire de Troie, op. cit.*, p. 400-431 et « Interpolation, insertion, compilation : l'exemple de la traduction des *Héroïdes* dans la cinquième mise en prose du *Roman de Troie* », dans *Le texte dans le texte. L'interpolation médiévale*, dir. Annie Combes, Michèle Szkilnik et Anne Catherine Werner, Paris, Classiques Garnier, 2013, p. 123-142.

¹² *Excidium Troiae*, éd. E. Bagdy Atwood et Virgil K. Whitaker, The Mediaeval Academy of America, Cambridge, Massachusetts, 1944, p. 3-4 ; Dictys de Crète, *Éphéméride de la guerre de Troie*, trad. Gérard Fry, Paris, Les Belles Lettres, 2018 (4^e édition), III, 26, p. 175 ; Boccace, *De la généalogie des dieux*, trad. française, Paris, Antoine Vérard, 1498, VI, ch. 22.

découverte par Pâris de son identité et la reconnaissance de son père ne sont en rien l'œuvre d'Œnone, qui a complètement disparu du récit et ne semble jouer aucun rôle dans son destin. Elle ne réapparaît qu'après le récit de l'enlèvement d'Hélène.

Le paragraphe 108 nous apprend alors en trois lignes que la nouvelle du second mariage de Pâris est arrivée jusqu'à Cénona, ce qui justifie l'intégration de son épître, traduction de l'*Héroïde* V (§109). Dans cette traduction en prose relativement fidèle, Œnone insiste sur son amour et sa générosité : elle a aimé Pâris alors qu'il n'était qu'un « serf », elle rappelle leurs rencontres dans la nature, les techniques de chasse qu'elle lui a enseignées. Elle enchaîne, comme dans le texte d'Ovide, avec le souvenir des traces matérielles de leur amour inscrites sur l'écorce des arbres par Pâris, de la douleur qu'elle a ressentie lors de leur séparation. Aucune de ces scènes n'a pourtant été relatée plus haut, les données traduites de l'*Héroïde* n'entrent en résonance avec aucun passage antérieur du récit en français. La traduction de la lettre restitue ensuite fidèlement le rappel de la prophétie de Cassandre et la jalousie d'Œnone envers Hélène. Lorsqu'elle mentionne le rapt d'Hélène par Thésée, Œnone prétend que cette dernière était consentante et se gausse des allégations selon lesquelles elle aurait gardé sa virginité. Comme dans le texte d'Ovide (135-146), Œnone révèle aussitôt après le viol dont elle a elle-même été victime. Elle exploite ce souvenir pour mieux célébrer sa résistance à la violence d'Apollon et s'opposer à Hélène, et aussi pour implorer Pâris de lui donner le remède que la science des herbes qu'elle a reçue d'Apollon ne lui apporte pas.

Lemaire écrit un récit des amours de Pâris et d'Œnone différent et beaucoup plus long, en dépit des points communs qui viennent des données héritées de l'*Héroïde* V. La trame narrative et la luxuriance de son écriture mettent en valeur la nymphe, qui n'a qu'une présence réduite et relativement artificielle dans *Prose 5*. Mentionnons néanmoins d'autres éléments communs avec *Prose 5*, ajoutés au roman de Benoît de Sainte-Maure et déjà repérés par Adeline Desbois-Ientile : un portrait d'Hélène et une présentation de sa généalogie, un récit de l'enfance d'Achille. Comme l'a relevé aussi Simon Gaunt, *Prose 5* apporte ici une nouvelle manière d'écrire sur Troie qui vient d'Italie, parallèlement à la diffusion que connaissent les *Héroïdes* d'Ovide à partir du XIV^e siècle¹³.

Au XV^e siècle sont aussi écrits, en vernaculaire italien, des récits de la guerre de Troie qui évoquent la nymphe Œnone et ses amours avec Pâris et intègrent une traduction de sa lettre. Adeline Desbois-Ientile a émis l'hypothèse d'emprunts par Lemaire au *Libro chiamato troiano* et peut-être à un texte vénitien anonyme antérieur. Elle a montré leur proximité avec les *Illustrations* sur un point important, absent de *Prose 5* : c'est Œnone qui apprend à Pâris ses origines et l'incite à rejoindre la cour royale troyenne¹⁴. Je n'ai pas pu prendre connaissance du manuscrit du texte vénitien, mais j'ai consulté l'imprimé du second texte¹⁵. S'il développe un peu plus que *Prose 5* les enfances de Pâris et ses amours avec Œnone¹⁶, l'image qu'il en propose n'est pas la même, l'enchaînement et le contenu des épisodes sont différents, d'autant qu'il les entrelace avec des séquences absentes des *Illustrations* : la

¹³ « Philology », art. cit., p. 47.

¹⁴ *Op. cit.*, p. 148-153. Les deux récits italiens ont fait l'objet d'une étude ancienne, par Egidio Gorra, *Testi inediti di storia trojana preceduti da uno studio sulla leggenda trojana in Italia*, Turin, Ermanno Loescher, qui émet l'hypothèse que d'une source commune franco-vénitienne (voir notamment p. 184-193-294-330).

¹⁵ *Libro chiamato troiano*, Venise, Luca di Domenico, 1483. Un unique exemplaire, portant la date de 1528, semble être connu de cette impression (voir <https://data.cerl.org/mei/02005270>) : l'incunable de Milan, Biblioteca Trivulziana, Triv. Inc. C 108. Il est numérisé à cette adresse : [https://graficheincomune.comune.milano.it/graficheincomune/immagine/Triv.+Inc.+C+108,+c.+12v](https://graficheincomune.comune.milano.it/graficheincomune/immagine/Triv.+Inc.+C+108,+c.+12v;); dernières consultations le 10 octobre 2022.

¹⁶ *Libro chiamato troiano*, *op. cit.*, f. c c6r-c d4r.

conquête de la Toison d'or et le combat d'Hercule et d'Hector, la mort d'Hercule. Les jeux organisés à Troie sont une célébration de la victoire d'Hector sur Hercule, et non une fête organisée pour le mariage d'Ilioné, fille de Priam, comme dans les *Illustrations*. Œnone n'accompagne pas Pâris à Troie, alors que Lemaire insiste sur le bon accueil qu'elle y reçoit. Quand elle apprend la trahison de Pâris, elle lui envoie une lettre, mais la traduction de l'*Héroïde V* dans le *Libro chiamato troiano*¹⁷ est plus courte que celle de Lemaire et différente. Le récit des amours est aussi très bref¹⁸. Ces différences majeures rendent peu vraisemblable l'hypothèse que le *Libro chiamato troiano* soit une source directe de Lemaire.

Si Lemaire n'avait pourtant sans doute pas pour seules sources les *Héroïdes*, les textes de Dictys et de Boccace, et les commentaires aux *Héroïdes* qu'il revendique, les quelques points communs avec les textes vernaculaires médiévaux évoqués ne rendent pas compte des spécificités et de la richesse de son texte. La comparaison fait à nouveau ressortir son travail d'imagination et d'écriture. Quelles sont donc les singularités de son appropriation de la figure d'Œnone et de l'*Héroïde V* ? Tout d'abord – c'est le premier élément important –, il donne au récit des amours d'Œnone et de Pâris une ampleur inédite et il exploite à plusieurs reprises et selon des modalités originales l'*Héroïde V*. Dix-neuf longs chapitres sont consacrés en totalité ou presque à Œnone :

- Livre I, ch. 20-28, naissance de Pâris, première rencontre avec Œnone, amours, mariage et vie heureuse avant le jugement de Pâris ; ch. 35, l'aveu de Pâris à Œnone sur la vision des trois déesses et naissance d'Achille ; ch. 38-44, voyage et séjour à Troie de Pâris et d'Œnone, pour que Pâris participe aux jeux organisés lors du mariage d'Ilioné, fille de Priam et de Polymnestor de Thrace, et se fasse reconnaître de sa famille.

- Livre II, ch. 1, adieux de Pâris à Œnone alors qu'il part pour la Grèce ; ch. 9, premiers soupçons d'Œnone ; ch. 12-13, retour de Pâris avec Hélène et répudiation d'Œnone, sa douleur, son départ et son envoi d'une lettre ; ch. 21, mort de Pâris, puis mort d'Œnone, leur sépulture commune.

Lemaire s'approprie à plusieurs reprises des données de l'*Héroïde V* : au moment de la répudiation d'Œnone, lorsqu'elle se lamente puis adresse à Pâris sa lettre, mais aussi bien avant, dans le récit de ses amours avec Pâris. Non seulement la lettre de la nymphe est parfaitement bien intégrée au récit de son abandon et Lemaire détaille longuement les circonstances exactes de son écriture, mais elle sert de matrice à son invention du long récit de leurs amours qui précède, dans le livre I. Mon objectif n'est ici pas de mener une étude exhaustive des sources, mais d'examiner le traitement particulier et novateur de l'*Héroïde V*.

Tout d'abord, à la différence de *Prose 5*, les *Illustrations* ne contiennent qu'une seule *Héroïde*. Lemaire sélectionne celle d'Œnone à Pâris et la met ainsi en valeur. Cette réécriture est un signe de la place éminente qu'il accorde à la nymphe. Il n'attribue à aucune autre héroïne et à aucun héros l'écriture d'une lettre, pas même à Hélène ou à Pâris. C'est un choix, car il connaît très bien les *Héroïdes XVI* et *XVII*, celles de Pâris à Hélène et d'Hélène à Pâris, et il leur emprunte aussi quelques éléments, mais il leur refuse cette célébration par la mise en scène de la voix dans une lettre, alors qu'il l'accorde à Œnone.

Ensuite, avant l'abandon d'Œnone, divers fragments de l'*Héroïde V*, et des *Héroïdes XVI* et *XVII*, lui servent à imaginer son long récit des amours de la nymphe et de Pâris. L'enchâssement dans le récit de données et parfois de vers extraits des *Héroïdes* évoque alors le procédé littéraire de l'élaboration d'une biographie d'auteur à partir de quelques citations

¹⁷ *Ibidem*, f. c h2v-c h3r.

¹⁸ *Ibid.*, f. c d2r.

de poèmes. Au Moyen Âge, ce dernier est au cœur du *Roman du Châtelain de Coucy et de la dame de Fayel*, une biographie romanesque d'un trouvère historique, le châtelain de Coucy. Son auteur, Jakemés, s'inspire sans nul doute les *vidas* des troubadours que contiennent de nombreux manuscrits de chants courtois, les chansonniers : les auteurs anonymes de ces *vidas* reconstituent à partir de rares anecdotes inscrites dans les chants ce qu'a pu être la vie du poète. Si ces *vidas* sont des récits brefs, Jakemés s'est déjà emparé du procédé pour écrire un roman de large ampleur. Il n'est certes pas possible d'affirmer que Lemaire ait connu et imité les vies de troubadours et encore moins le roman de Jakemés, mais je note des analogies dans le processus de création d'un récit biographique à partir de poèmes tel que je l'ai analysé dans l'introduction de mon édition critique et de ma traduction du roman de Jakemés¹⁹. Un récit de la vie d'Énone est inventé à partir de fragments de la lettre que la jeune femme a écrite à Pâris. Remarquons aussi que Lemaire présente plusieurs fois les talents de musicien, de harpiste, de Pâris et qu'il lui attribue l'écriture de poèmes, des « lais » notamment, ce qui n'est pas attesté dans les récits médiévaux sur la guerre de Troie évoqués plus haut. L'un des passages qui célèbrent sa création poétique et musicale est d'ailleurs l'un des exemples de réécriture d'un fragment de l'*Héroïde* V (ch. 28) : Lemaire incorpore deux vers d'Ovide, comme si Pâris en était l'auteur, et sans inscrire le nom d'Ovide, j'y reviendrai. Le récit pouvait ainsi éveiller des souvenirs de récits antérieurs consacrés à des figures de poète – des troubadours, le châtelain de Coucy, ou aussi Tristan.

Ce qui contribue à conforter ces liens, c'est que le procédé de l'extrapolation d'une biographie à partir d'un texte poétique et en l'occurrence d'une lettre est toujours bien exploité à la fin du xv^e siècle. Il apparaît dans l'un des manuscrits de la traduction des *Héroïdes* d'Ovide par Octovien de Saint-Gelais. Le manuscrit de Paris, BnF, fr. 874 offre en effet l'ajout, avant chaque *Héroïde*, d'un petit récit en prose de la vie de l'héroïne ou du héros qui écrit la lettre, ce qui rappelle le modèle des *vidas* de troubadours. La biographie consacrée à Énone dans ce manuscrit (f. 140r et v) n'a pas encore été comparée avec les *Illustrations* de Lemaire, d'autant que la traduction d'Octovien de Saint-Gelais est inédite. Son examen ne m'a pas permis de déceler de points communs avec le texte de Lemaire, de même que la traduction par Lemaire de l'*Héroïde* V ne présente pas de similitudes formelles avec celle d'Octovien (f. 141v-150v). Il est pourtant presque certain que Lemaire la connaissait, car il mentionne une traduction en français récente des *Héroïdes* et sa large diffusion imprimée, ce qui ne peut renvoyer qu'à Octovien de Saint-Gelais²⁰. Au chapitre 6 du livre II (f. 40v), après le récit des amours de Pâris et d'Énone, il annonce qu'il ne relatera pas en détail la naissance des sentiments entre Pâris et Hélène, car ce sont des données déjà très bien connues des lecteurs, notamment à travers une nouvelle traduction des *Héroïdes* (f. 40v) : « [...] car toutes ces choses sont bien a plain et bien elegamment couchees es autres euvres escriptes en françois et mesmement es epistres d'Ovide, nouvellement translatees et mises en impression. » Il désigne alors sans nul doute, comme une note de l'édition Stecher l'indique déjà²¹, la traduction des *Héroïdes* réalisée par Octovien de Saint-Gelais et imprimée. Il indique qu'il abrège sur Hélène et Pâris, pour suivre son « intention principale » (f. 40 v) : « mettre en avant ce que les autres ont obmis et [...] rassembler tout en ung corpz, le plus curieusement et véritablement que je pourray [de que les anciens acteurs autenticques ont

¹⁹ Jakemés, *Le Roman du Châtelain de Coucy et de la Dame de Fayel*, intro., éd. et trad. Catherine Gaullier-Bougassas, Paris, Champion, 2009, p. 27-44.

²⁰ La traduction d'Octovien de Saint-Gelais semble avoir été imprimée pour la première fois à Paris par Antoine Vérard en 1499 ou 1500, voir l'exemplaire conservé à la BnF, Réserve des livres rares, Velins 2088.

²¹ *Op. cit.*, t. 2, p. 59.

couché des gestes de Paris, Helaine et Oenone en escriptz divers et menues particularitez pour en forger une histoire totale. » L'innovation majeure de son texte est alors l'importance accordée à Œnone, à qui il donne la profondeur d'un vrai personnage.

Sous quelles formes s'approprie-t-il le texte d'Ovide ? Avant d'évoquer la lettre d'Œnone, son récit des amours du couple révèle plusieurs fois la greffe de fragments de l'*Héroïde* V, parfois aussi des *Héroïdes* XVI et XVII. Tantôt ils apparaissent comme des citations de vers, en latin ou en français, attribués ou non à Ovide, tantôt ils sont transformés et intégrés à la narration ou au discours des personnages, selon une variété de procédés que je voudrais analyser. Lemaire les exploite à la fois pour garantir l'authenticité historique des faits qu'il rapporte et pour développer son récit.

Lemaire est en effet toujours très soucieux d'accréditer la vérité de son texte et, à mes yeux, son discours est à prendre au sérieux, même s'il ne correspond pas à notre perception de la vérité et de la fiction. La critique a eu tendance à insister sur le caractère fictionnel des emprunts à Ovide et des notations mythologiques, mais c'est oublier des modes de pensée très présents encore à son époque. Qu'il invoque Ovide pour garantir la vérité historique de son texte n'est pas une étrangeté. Les *Métamorphoses* et les *Héroïdes* ont été souvent lues comme des textes historiques durant le Moyen Âge et exploitées dans des récits historiques²². Lemaire ne cesse ainsi d'insister sur la valeur historique de son récit des amours de Pâris et d'Œnone, en s'appuyant sur de multiples autorités, Dictys de Crète, Strabon, Boccace, Suétone et, constamment, Ovide et ses *Héroïdes*, parfois aussi ses *Métamorphoses*. Il se réfère aux *Héroïdes* en renvoyant au texte latin et en le citant, en enchâssant quelques vers traduits en français, ou bien encore en évoquant les commentaires d'Antonio Volsco et Ubertino da Crescentino et, une fois seulement, la traduction française récente et imprimée d'Octovien de Saint-Gelais.

Avant même la première rencontre du couple, au chapitre 20 du livre I, lorsqu'il évoque le rêve d'Hécube et l'enfance clandestine de Pâris dans la campagne du mont Ida, Lemaire invoque plusieurs garants : Ovide, dont il insère en latin un vers de l'*Héroïde* XVII (« Et aussi fait Ovide en l'epistre de Helaine a Paris, disant : 'Fax quoque me terret quam se peperisse cruentam etc'. », f. D iir ; *Héroïde* XVII, 237), Dictys de Crète, « au III^e livre de son *Histoire troyenne* » (f. D iir et v ; *Éphéméride*, III, 27) et Boccace « au VI^e livre de la *Genealogie des Dieux* » (f. D iiir ; VI, ch. 22). Il amplifie également le chapitre avec de nombreuses notations géographiques, à l'aide de renvois à Plin, Hérodote, Strabon. Les chapitres suivants surenchérisent sur les références érudites. Au chapitre 21, c'est encore, très longuement, la géographie qui le passionne, celle du mont Ida, de la cité Cebrinia, où réside la nymphe, et de la Troade – avec Strabon, Homère, Lucaïn ou Pie II –, c'est également l'étymologie grecque donnée au nom de Pâris, pour laquelle Lemaire se réfère au commentaire de la lettre de Pâris à Hélène par Ubertino da Crescentino (« ainsi que met Ubertin sur le comment de l'epistre de Paris a Helaine » f. D iiiiv). Après la présentation de l'éducation pastorale du jeune homme

²² Cette appropriation des *Métamorphoses* et des *Héroïdes* est bien attestée dès le XIII^e siècle, dans la péninsule Ibérique. Irene Salvo l'a étudiée dans la *General Estoria*, qui, contient 12 *Héroïdes*, intégrées dans la narration (« Las Heroidas en la *General Estoria* de Alfonso X: texto y glosa en el proceso de traducción y resemantización de Ovidio », *Cahiers d'Études Hispaniques Médiévales*, 32, 2009, p. 205-228). Encore au XV^e siècle, Jean de Courcy, dans sa *Bouquechardière*, exploite l'*Ovide moralisé* (voir *La Bouquechardière de Jean de Courcy. Introduction générale, Des origines de la Grèce jusqu'à Hercule (livre I)*, édition critique et commentaire Catherine Gaullier-Bougassas, Turnhout, Brepols, 2020) ou, autre exemple, l'auteur de l'*Histoire des deux destructions de Troie*, copiée notamment dans le manuscrit de Paris, Arsenal, 5068, réécrit plusieurs *Héroïdes*, dont celle d'Œnone (f. 152 r-155 r). Voir *Histoire de la première destruction de Troie*, éd. Paul Roth, Tübingen et Bâle, A. Francke Verlag, 2000, p. XIX-XXI.

(ch. 22), de nouvelles exploitations et citations en latin de vers des *Héroïdes* V et XVI, toujours invoquées comme des textes historiques d'autorité, servent à célébrer Pâris au chapitre 23. Il est ainsi idéalisé comme le meilleur archer – « Tesmoing Ovide, qui dit en la personne dudit Paris : 'Figitur in iusso nostra sagitta loco.' » (f. E ir ; *Héroïde* XVI, 364) et comme un grand chasseur selon le jugement d'Œnone – « Ce que demonstre assez Oenone, en l'espitre a Paris, disant : 'Retia sepe comes maculis distincta tetendi, / sepe cinctos [citos] egi per iuga summa canes. » (f. E iv ; *Héroïde* V, 19-20), alors que dans ces vers Œnone loue l'aide qu'elle apporte à Pâris. Pour le nom du peuple voleur de troupeaux qu'affronte Pâris selon l'*Héroïde* XVI (v. 359-360), il réfute le nom donné par « Anthoine Volsc interpreteur de l'epistre de Paris a Helaine » (f. E ir), en se fondant avant tout sur la *Géographie* de Strabon, l'*Histoire naturelle* de Pline et le « II^e livre de l'*Histoire troyenne* » de Dictys (f. E ir). Le chapitre 23 développe longuement l'évocation de ce premier exploit de Pâris, qui lui vaut le surnom d'Alexandre, ce qui entraîne l'inscription d'une nouvelle étymologie grecque, celle donnée par « Anthoine Volsc, ou comment sur l'epistre de Paris a Helaine, et sur ce passaige : 'Pene puer cesis abducta armenta recepi / hostibus et causam nominis inde tuli'. » (f. E iiir ; *Héroïde* XVI, 359-360). C'est en effet la renommée de la gloire alors acquise par Pâris qui provoque la première rencontre avec Œnone au chapitre 24.

Plus loin, au chapitre 27, lorsque Lemaire veut prouver la naissance « historique » de leurs deux enfants, Daphnis et Ideos, il se réfère longuement au « VI^e livre de la *Genealogie des Dieux* » (f. G iiir ; Boccace, VI, ch. 23), en indiquant qu'il ne connaît aucun autre auteur qui rende compte de la destinée de ces enfants sinon Ovide, brièvement dans le livre IV des *Métamorphoses* (IV, 276-277). Pour réfuter le soupçon d'illégitimité de l'union d'Œnone avec Pâris que la lecture de Boccace pouvait selon lui éveiller, il cite en latin des phrases des livres III et IV de l'*Éphéméride* de Dictys de Crète, puis du livre XIII de la *Géographie* de Strabon, où ce dernier décrit la Troade et mentionne le tombeau de Pâris et d'Œnone (f. G iiiv). Afin de certifier la haute origine d'Œnone, il s'appuie à nouveau sur la *Généalogie* de Boccace, le chapitre 14 de son livre VII (f. G iiiv), sur les commentaires d'Antonio Volsc et d'Ubertino da Crescentino qui la disent respectivement fille du fleuve Xanthe et fille du fleuve Yphrites ; il rapporte aussi l'étymologie de son nom Pegasis donnée par Ubertino et par Lucain (f. G iiiv). Cette nouvelle multiplication de références érudites donne un caractère savant à son écriture.

Aussitôt après, toujours à propos de l'union du couple, il met en œuvre un procédé un peu différent de celui du renvoi à une source et de l'insertion d'une brève citation. Il reformule en français et synthétise quelques vers du début de l'*Héroïde* V où Œnone invoque sa haute noblesse pour reprocher encore davantage à Pâris de l'avoir abandonnée, lui qui n'était alors qu'un simple berger :

Soy confiant de la grandeur de son origine, reprouche en son epistre a Paris son ingratitude, disant que trop est mescognoissant de la laisser pour ung autre, quand il est parvenu a meilleur fortune, attendu que luy estant comme povre serf et esclave entre les pastoureux, elle qui estoit femme noble, yssue de hault lignaige, le daigna bien prendre a mary. (f. G iiiv)

C'est dans la continuité de la célébration d'Œnone qu'il exploite ces vers pour apporter une nouvelle preuve de la noblesse de la nymphe. Mais dans le même temps, avec la mention de l'épître et de la raison des reproches, il fait un bond dans le temps, annonçant la répudiation de la nymphe. Suit une inscription en latin des vers correspondants d'Ovide, qui garantissent l'authenticité de ce qui précède. Lemaire cite en effet le texte original qu'il vient de démarquer : « Et ses mots sont telz en ladite epistre d'Ovide : 'Nondum tantus eras, cum te

contenta marito /Edita de Magno flumine Nympha fui. / Qui nunc Priamides, etc.’ » (f. G iiiiv ; *Héroïde* V, 9-12). L’adaptation narrativisée de quelques vers, suivie de leur citation en latin, joue ainsi le rôle d’une prolepse, elle anticipe le malheur. L’adaptation de ce fragment de l’*Héroïde* ne modifie néanmoins pas ici le contexte dans lequel, à l’intérieur de la lettre, la nymphe a formulé ses reproches ni le sens de ces derniers.

Le chapitre 28 offre un exemple un peu différent d’adaptation narrativisée et aussi de citation de vers de l’*Héroïde* V, que Lemaire intègre au récit de la vie champêtre du couple dans la vallée de Mesaulon, au bord du fleuve Scamandre (f. G iiiir et v) . Une description du cadre réfère d’abord à la *Généalogie* de Boccace et aux *Métamorphoses* d’Ovide. L’évocation du chant des oiseaux qu’écoute Pâris mentionne Philomène, Procné, et Itys, métamorphosés en rossignol, hirondelle et chardonneret, elle rappelle la virginité perdue de Philomène et la mort d’Itys. Lemaire rapporte alors que le chant des oiseaux invite Pâris à composer des poèmes en l’honneur de sa dame, poèmes qu’il chante en interprétant leur mélodie à sa harpe. Les termes employés, « lais » et « virelais » (f. G iiiir et v), désignent des genres poétiques médiévaux, et c’est bien le modèle de la poésie courtoise qui est implicitement présent, avec le lien entre chant des oiseaux et chant du poète. Mais, contrairement à ce qui domine l’univers poétique médiéval, les oiseaux chantent ici leurs malheurs, les crimes qu’ils ont endurés. Un contraste est savamment orchestré entre la tragédie passée de Philomène, Procné et Itys, et le bonheur présent du couple Pâris-Cenone. On peut néanmoins aussi y déchiffrer une annonce de la souffrance prochaine d’Cenone. Que son bonheur soit menacé est également suggéré par les vers de l’*Héroïde* V cités à la fin du paragraphe, vers qui deviennent d’autant plus ambigus que Lemaire a choisi d’inscrire dans la nouvelle image qu’il propose d’Cenone et de Pâris l’histoire tragique de Philomène et Procné. Ces vers sont traduits en français (f. G iiiiv) : « Quant Paris delaisser Oenone on verra, / Xanthus, le fleuve cler, encontre mont ira. » Ils gardent la valeur d’adynaton qu’ils avaient dans l’*Héroïde* V (29-30), où c’était Cenone qui rappelait que Pâris avait gravé cette inscription sur le peuplier. À la différence des exemples précédemment analysés, Lemaire choisit ici de ne pas révéler qu’ils sont d’Ovide, mais de les attribuer à Pâris, dans la continuité de son portrait en poète.

Avant cette fin du paragraphe, dans la dizaine de lignes de récit qui précèdent cette citation, Lemaire reprend à son compte des vers de l’*Héroïde* V qui évoquent l’entaille de l’écorce des arbres par Pâris, et il les exploite pour nourrir son portrait de Pâris amoureux et poète par amour. C’est une traduction narrativisée mais relativement précise, et masquée là aussi comme telle, puisqu’aucune référence à Ovide n’apparaît :

Et autrefois [quand il ne compose pas ses lais et virelais] s’occupoit a entailler sa devise a tout un couteau sur l’escorce des faulx et autres arbres, en escrivant le nom et les tiltres de Oenone, sa dame, affin que d’autant elle fust exaulcee comme les arbres croistroient, et d’autant que plus ilz croissoient, d’autant plus s’augmentoit ou j<o>uvenceau Paris l’amoureux desir d’icelle. Dont entre plusieurs motz qu’il y mit, une fois entre autres il dicta cestuy cy : « Quand Paris delaisser Oenone on verra, Xanthus, le fleuve cler, encontre mont ira. » (f. G iiiiv)

Les souvenirs d’Cenone, qu’elle a recueillis dans son épître, sont ainsi transformés en un récit pris en charge par le narrateur, et les faits remémorés sont déplacés – replacés – au moment où ils se sont déroulés, c’est-à-dire dans un temps passé par rapport à celui de l’écriture de la lettre. Là non plus on ne constate pas une transformation complète du sens, mais l’exploitation du texte ovidien pour prolonger un ajout de Lemaire : le portrait de Pâris en poète, absent de l’*Héroïde* V.

Ailleurs, l'appropriation d'un fragment de l'*Héroïde* V peut s'accompagner d'une modification du sens des vers reformulés et amplifiés, à la faveur de leur intégration dans un autre contexte et une autre situation d'énonciation. Le chapitre 26 donne ainsi l'exemple d'une adaptation non pas narrative mais discursive de vers de l'*Héroïde* V qui révèle une resémantisation intéressante. Cette adaptation vient alimenter un discours d'Œnone, qu'invente Lemaire : ce sont des paroles qu'il cite et que la nymphe adresse à Pâris, non plus après sa répudiation, mais juste après leur première rencontre.

En effet, Œnone, une fois son union charnelle consommée avec Pâris, lui impose un long discours dans lequel elle feint de n'avoir pas été consentante et lui révèle en même temps le viol qu'Apollon lui a infligé dans le passé (ch. 26, f. G ir et v). Ovide avait déjà imaginé cette dernière réminiscence (*Héroïde* V, 135-152), et, comme l'a traduit *Prose 5*, elle vient juste après le rappel du rapt d'Hélène par Thésée. Mue par la jalousie, Œnone accuse Hélène d'avoir consenti à cet enlèvement et d'avoir perdu sa virginité. La révélation de son propre viol par Apollon semble signifier combien elle, Œnone, à la différence d'Hélène, a résisté face à son agresseur. Dans les *Illustrations*, le contexte et la situation d'énonciation sont complètement différents. La révélation du viol est séparée de toutes les autres données de l'*Héroïde* V, à l'exception de la mention de la science des herbes qu'Apollon transmet à la nymphe pour « payer » son crime. Elle ne s'explique plus par la jalousie envers une rivale, mais elle est exploitée comme un instrument pour contraindre Pâris à s'humilier et à vouloir réparer la faute qu'elle lui reproche par une demande de mariage. L'intertextualité ovidienne est ici masquée, aucune référence au poète latin n'apparaît. Les vers de l'*Héroïde* ne sont pas traduits fidèlement, ils sont librement réécrits, amplifiés et modifiés.

Pour conforter l'accusation de viol qu'elle lance à Pâris et la pression qu'elle exerce sur lui, on remarque combien la nymphe – et Lemaire – crée et suggère des analogies entre le récit de son viol par Apollon et le récit de son union avec Pâris : la description d'Apollon en habit pastoral avec sa harpe, exilé dans un espace naturel après un conflit avec les dieux, entouré de toutes les nymphes qui l'admirent et le consolent avant qu'il n'agresse Œnone, évoque comme dans un miroir la situation de Pâris, lui aussi banni, lui aussi jouant de la harpe et lui encore entouré des nymphes. Œnone insiste également sur la violence d'Apollon, en rappelant sa poursuite de Daphné, Clytia, Leucothoé (f. G iv). Le rappel du viol n'a donc plus le sens qu'il avait dans l'*Héroïde* V. Qu'Œnone l'exploite ici comme une ruse et l'accompagne d'une accusation ne semble en rien dégrader son portrait. Lemaire ne la condamne pas²³ et relate ensuite leurs noces (ch. 16). Au chapitre suivant (ch. 27), l'aide qu'elle lui apporte à la chasse est longuement amplifiée par rapport aux rapides mentions d'Ovide, qui ne sont pas ici mentionnées, et Lemaire développe aussi son récit en imaginant et en détaillant longuement tous les savoirs qu'elle lui communique, particulièrement sur les nymphes et sur ses origines à lui, Pâris. La célébration de son rôle d'initiatrice renforce ensuite la condamnation de la trahison de Pâris.

C'est au moment de la répudiation d'Œnone que, tout naturellement, le lecteur attend une traduction ou une adaptation de l'*Héroïde* V. Son attente n'est pas trompée, mais Lemaire n'évoque pas d'emblée la lettre en tant que telle, comme c'était le cas dans *Prose 5*. Au chapitre 13 du livre II (f. 25-26), la lettre est tout d'abord transformée en un long monologue de plainte. Il prête à Œnone de « grieves lamentations piteuses » (f. 26v) dans lesquelles on

²³ Il introduit une seule fois un regard critique sur elle lorsqu'il mentionne l'ambition qui l'aveugle et la pousse à inciter Pâris à revenir à Troie, pour qu'elle puisse devenir officiellement l'épouse du fils d'un roi. Mais il s'adresse alors à elle comme pour la dissuader et exprime la pitié qu'il ressent déjà pour elle, connaissant son malheur à venir (ch. 38).

retrouve la majeure partie de l'*Héroïde* V : l'incompréhension de la nymphe face à l'abandon de Pâris, le rappel qu'elle l'a aimé alors même qu'il n'était qu'un simple berger, leur vie heureuse dans la nature, l'aide qu'elle lui apportait, leur amour, l'inscription par Pâris, sur l'écorce des arbres, de son nom à elle et de deux vers, qu'elle cite. Plusieurs de ces données ont déjà été exploitées plus haut par le narrateur dans le récit de leurs amours, comme nous l'avons vu, et les deux vers ici cités en français correspondent à ceux qui l'ont déjà été au chapitre 28. Elle rappelle ainsi son abandon après le rapt d'Hélène, son départ et sa douleur, sa condamnation d'Hélène. C'est une traduction fidèle d'Ovide. Dans le rappel de la prophétie de Cassandre, Lemaire rend par exemple « graia juvenca » (V, 117) par « genisse grecque » (f. 26r), ce qu'on ne trouve ni dans *Prose 5* ni dans la traduction d'Octovien de Saint-Gelais. Après avoir maudit Hélène pour le malheur qu'elle a engendré, pour sa déloyauté, pour le consentement à son rapt par Thésée, Œnone célèbre par contraste sa propre fidélité et sa chasteté ; puis elle regrette que la science des herbes reçue d'Apollon ne permette pas d'apaiser sa douleur et en appelle à la pitié de Pâris.

Cette lamentation est une parole vive, prononcée à haute voix, dans la nature reculée du mont Ida. Après qu'elle a quitté Troie et rejoint sa cité, elle s'isole dans des « lieux solitaires » pour crier sa peine :

Et quand elle se veoit esseulee, lors souspirs l'aggressoient, regretz l'assailloient de toutes pars, en plourant gemissoit et en gemissant plouroit. Et quand la douce voix pouvoit avoir yssue de son doulent estomac, elle faisoit retentir les nobles montaignes Idees de son trenchant cry feminin et prononçoit diverses sentences piteuses souvent interrompues par ses plaintifves exclamations entremeslees de plusieurs sangloux, disant en ceste maniere : (f. 26r)

Alors que plus haut le mont Ida retentissait du chant des oiseaux et du chant d'amour de Pâris, c'est elle désormais qui le fait résonner de son « cry », une forme de chant. Pour nourrir son récit, le dramatiser et accentuer sa condamnation de Pâris, Lemaire a aussi imaginé un peu plus haut les moments où Œnone, installée à la cour de Troie, a appris la trahison de Pâris et a décidé de quitter Troie et de regagner sa cité de Cebrinia (ch. 12). Ici il détaille les circonstances exactes qui donnent naissance à ce « cry » qu'elle réitère plusieurs fois avant de le mettre par écrit. Elle transforme en effet ses plaintes en une lettre qu'elle envoie à Pâris dans l'espoir de « fleschir (son) courage », comme, dit-il, Ovide et Antonio Volsco l'indiquent (f. 26v), « unes lettres dont la teneur est presque semblable aux regretz dessus mentionnez » (f. 27).

Ses lamentations sont longues, et pourtant il manque un passage de l'*Héroïde* V, celui du récit du viol par Apollon. Ce dernier n'a pas été censuré, mais déplacé plus haut, dans un contexte où, comme je l'ai analysé, il prend une autre signification. Son absence dans les lamentations qui anticipent la lettre permet aussi d'affaiblir l'expression de la jalousie d'Œnone : cette lettre, en évoquant successivement les agressions dont Hélène et elle-même avaient été victimes, offrait une vision particulière de la violence sexuelle masculine dans le discours d'une femme, elle-même victime, puisqu'elle accusait sa rivale de consentement.

En imaginant et en mettant en récit la réaction d'Œnone à la trahison et l'écriture de la lettre, Lemaire idéalise encore davantage la nymphe, en même temps qu'il dégrade très profondément le personnage de Pâris. Ce dernier perd « ses vertuz palladiennes » (f. 27r) à partir du moment où il enlève Hélène et répudie Œnone. Un contraste est aussi établi entre Œnone, exaltée comme un modèle de fidélité conjugale, et Hélène condamnée pour sa déloyauté et sa luxure. Ce jugement négatif sur Hélène est porté par Œnone, mais aussi par le

narrateur, notamment dans le prologue du livre II où il souligne le contraste entre les deux femmes.

Au chapitre 21 du livre II, l'exemplarité d'Œnone se manifeste également avec éclat après la mort de Pâris, lorsqu'elle voit sa dépouille arriver dans sa cité et apprend que Pâris a souhaité être enterré près d'elle (f. 43r et v). Elle donne alors un exemple d'amour et de noblesse qui éveille l'admiration. Lemaire s'inspire ici explicitement de Dictys de Crète (f. 43r), qui rapporte qu'elle meurt sur son corps (IV, 21), mais il développe longuement le récit pour magnifier la douleur d'Œnone, à laquelle il attribue un long discours direct de regrets. On sait qu'il existait une légende ancienne selon laquelle Pâris agonisant aurait fait appel à Œnone et à sa science des herbes et lui aurait demandé de le soigner : elle aurait alors refusé, puis, après la mort de son époux, aurait regretté et se serait tuée. Cette version attestée dans les textes grecs d'Apollodore et de Quintus de Smyrne²⁴ n'est sans nul doute pas connue de Lemaire. On peut gager que s'il l'avait lue, il ne l'aurait pas reprise car elle risquait d'entacher le portrait d'Œnone.

L'intertextualité du récit des amours d'Œnone et de Pâris avec l'*Héroïde* V révèle ainsi des procédés à la fois de citation et de réécriture variés et subtils. Ce long récit se fonde sur l'exploitation diffractée de fragments de l'*Héroïde* V, avant l'adaptation de la lettre de la jeune femme suscitée par la trahison de Pâris. Lemaire semble engendrer son texte à partir de différents passages ovidiens qu'il intègre dans des contextes narratifs et discursifs nouveaux et qu'il amplifie. Tantôt leur sens n'est pas transformé, tantôt ils font l'objet d'une réinterprétation. Ils sont comme des graines semées dans son texte, des graines qui germent et font grandir et éclore son nouveau récit. Ils servent de garant à l'authenticité historique revendiquée, sans doute aussi de modèle prestigieux qui rehausse la valeur de son texte. Ils donnent surtout naissance, grâce à l'amplification, à une plus sensible célébration de la vie idyllique du couple et, dans un premier temps, des qualités des deux héros. C'est à partir de l'évocation du jugement de Pâris que Lemaire condamne violemment le jeune homme. En donnant à Œnone une épaisseur psychologique nouvelle, il la crée en tant que personnage et l'exploite pour elle-même mais aussi pour l'éclairage nouveau qu'elle apporte sur Pâris et les causes de la guerre de Troie. Le portrait qu'il dresse d'elle et le rôle qu'il lui attribue lui permettent en effet de modifier le portrait de Pâris au point de l'inverser et de faire peser sur lui la responsabilité de la guerre de Troie.

²⁴ Voir Pierre Grimal, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Paris, PUF, 1951, article « Oenoné », p. 327.